

LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H



Mercredi 15 mars à 18h

...
AVEC

l'Ensemble Ictus, en résidence à l'Opéra de Lille

Piet Van Bockstal, hautbois et cor anglais

Annie Lavoisier, harpe et tam-tam

George van Dam, violon

Aurélie Entringer, alto

Geert De Bièvre, violoncelle

...

Jean-Luc Plouvier, commentaires

BRÈVE DE CONCERT

Peindre ou composer dans le chaos...

Matthias Grünewald semble être une source d'inspiration privilégiée pour les musiciens. Outre Jonathan Harvey, mentionnons par exemple Paul Hindemith qui écrivit un opéra intitulé *Mathis der Maler*. Véritable fresque sonore, cette oeuvre est construite en sept scènes (le symbole est évident !), pensées comme sept tableaux successifs. Le musicien vit dans la destinée du peintre allemand, qui lutta en son temps pour une expression artistique libre dans un climat de violente répression, un écho à sa propre existence. En effet, Hindemith composa cet opéra entre 1934 et 1935, l'oeuvre fut interdite en Allemagne par le pouvoir nazi. Qualifié de « bolchevik musical », le compositeur dut s'exiler aux États-Unis.

LUMIÈRE NOIRE

CONCERT COMMENTÉ

PROGRAMME

Jonathan Harvey (1939-2012) :
Death of Light, Light of Death, 1998, pour cinq instruments, d'après *La Crucifixion* de Grünewald, retable d'Issenheim (Colmar)

Premier mouvement : *Jésus crucifié*
(Le corps sur la croix portant les horribles cicatrices d'une torture physique épouvantable)

Deuxième mouvement : *Marie Madeleine*
(à genoux, penchée en arrière pour mieux porter sur Jésus son regard fou, passionnel, les mains implorantes)

Troisième mouvement : *Marie, mère de Jésus*
(Blanche, comme morte, anéantie)

Quatrième mouvement : *L'apôtre Jean*
(Tenant le corps évanoui de Marie, pleurant de désespoir)

Cinquième mouvement : *Jean-Baptiste*
(Tout à fait impassible, grave. Il voit un autre monde, déjà, au-delà du tableau, tout en désignant le sujet : Jésus)

SAISON 16.17

OPÉRA DE LILLE

NOTE DE PROGRAMME

« Jonathan Harvey, d'une certaine manière, reste notre boussole », écrivions-nous en 2010. Depuis la fondation de l'ensemble, il avait été l'un des compositeurs les plus proches d'Ictus, une sorte de parrain. S'il n'avait pas toujours été prophète en son propre pays — trop « français » sans doute, ou trop cosmopolite — il restera cependant dans le souvenir de tous nos musiciens comme la plus exemplaire et la plus délicieuse figure d'Anglais qu'on puisse imaginer, qui suscitait au premier regard le respect et l'attachement. Toujours courtois et vif, Jonathan parlait d'une voix légère en phrases courtes et en mots choisis, émaillés de raclements de gorge, de quelques "mh?" et de quelques "n'est-ce pas?". Mais son égalité d'humeur à la John Cage n'empêchait pas de formidables et inattendues fantaisies - comme lors de cette soirée de séminaire, chez Ictus, où on l'a vu danser le funk en lançant ses longs bras blancs en tous sens, sans jamais quitter son calme et désarmant sourire.

C'est en 1966, à Darmstadt, que la musique de Stockhausen l'avait électrocuté. C'était comme une rencontre instantanée avec son propre désir : « J'ai l'impression qu'un nouveau type de musique se devine à l'horizon, que je ne peux apercevoir que fugitivement, et qui semble comme un changement de conscience », écrira-t-il en souvenir de ces années de fièvre. Sans jamais polémiquer, avec un sens souverain de l'affirmation, Harvey voyait dans la musique moderne (et dans les ressources de l'électronique) le plus puissant médium d'un renouveau mystique, avec l'ouverture d'un espace immatériel jusque-là inexploré.

S'affirmant tout à la fois comme chrétien et bouddhiste, Harvey a pu comme personne évoquer les espaces flottants de la méditation et de la prière, sans jamais tomber dans l'exotisme *new age*. La spiritualité, à le suivre, n'est pas l'abandon confortable à quelque fusion cosmique : c'est un travail et une conquête. Cette dimension combative est particulièrement vive dans la pièce que nous soumettons ce soir à votre écoute, peut-être la plus violente de tout son répertoire. C'est qu'elle s'inspire d'une œuvre elle-même terriblement violente, et l'une des plus célèbres de la peinture occidentale : *La Crucifixion* de Matthias Grünewald, panneau central du retable d'Issenheim, un polyptique réalisé autour de 1512 et aujourd'hui visible au Musée Unterlinden de Colmar. Un Christ torturé y est représenté dans un réalisme effrayant. Entre deux auditions de cette musique hors du commun, nous nous pencherons sur ses dimensions symboliques et les multiples rapports qu'elle entretient avec la peinture de Grünewald.

Jean-Luc Plouvier

L'ensemble Ictus

Créé à Bruxelles dans le sillage de la compagnie de danse Rosas, en résidence à l'Opéra de Lille depuis 2003, Ictus témoigne depuis 20 ans d'un parcours pionnier qui a profondément marqué le monde de la musique contemporaine. Le son incisif d'un big band, généralement rehaussé d'une amplification raffinée ; une forte présence physique ; des programmations audacieuses mais sans arrogance : l'ensemble belge s'adresse en complice aux sens et à l'intelligence de l'auditeur, pour l'emmener dans des aventures d'écoute inédites.

www.ictus.be

Votre prochain concert du mercredi... Il reste encore quelques places !



GRAVE ET JOYEUX - RÉCITAL DE NAHUEL DI PERRO - LE 22 MARS

Brahms, Debussy, Porter, Ginastera...

Nahuel Di Pierro, natif de Buenos Aires, a fait ses classes au Teatro Colón, puis à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Particulièrement remarqué dans les rôles de Colline (dans *La bohème*) et de Selim (*Le Turc en Italie*), il a débuté au Royal Albert Hall en 2012 lors des Proms sous la baguette de Sir John Eliott Gardiner, participé à une série de concerts aux côtés de Patricia Petibon sous la direction d'Emmanuelle Haïm, et incarné Guglielmo (*Così fan tutte*) au festival d'Aix-en-Provence. Cette abondance de plaisirs lyriques lui laisse toutefois le temps de s'adonner aux charmes discrets du récital, accompagné par Alphonse Cemin, cofondateur du Balcon, directeur artistique des Lundis musicaux de l'Athénée, et pianiste d'élection de Julie Fuchs. Partageant un même goût des rapides contrastes, pianiste et chanteur proposent un programme où les très graves *Vier ernste Gesänge* de Brahms (sur le texte immortel mais peu primesautier de l'Ecclésiaste) voisinent avec les chansons de Cole Porter, légères et pétillantes comme des bulles de champagne.